

Italiens

22

## Enfances italiennes 2

L'éducation, la lecture, le spectacle

sous la direction de  
Yannick Gouchan

Centre Aixois d'Études Romanes  
CAER EA 854

2018

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE



point la reconstitution de l'existence du personnage et du contexte de son imposture se fonde sur des sources multiples. On ne peut qu'approuver le fait que cet homme suscite chez le lecteur contemporain « fascination et mélancolie » (p. 18).

Yannick Gouchon

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Raffaele Ruggiero, *Baldassarre Castiglione diplomatico. La missione del cortegiano*, Firenze, Olschki, 2017, XVI-154 p.

Raffaele Ruggiero publie chez Olschki un livre d'une grande intelligence, qui dit plus que son titre ne le prétend. Le titre annonce l'étude du Castiglione diplomate, et ce sont bien les lettres d'ambassades qui forment le corpus principal du livre. Ruggiero complète en cela l'édition chez Einaudi en 2016 des *Lettere famigliari e diplomatiche* de Castiglione (a cura di Guido La Rocca, Angelo Stella e Umberto Morando) : les analyses de ces lettres sont opportunément insérées dans la description d'un contexte, l'évolution historique des rapports de force internationaux au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, que Raffaele Ruggiero relate de façon claire et alerte. Mais le coup de maître est le sous-titre, *la missione del cortegiano*, qu'il faut comprendre à double-sens. Il s'agit d'une part des missions diplomatiques du courtisan Baldassarre Castiglione ; mais d'autre part, on voit en filigrane qu'est posée la question de la mission du livre célèbre de Baldassarre. En effet, mettant en perspective le livre de l'auteur avec son activité politique, Ruggiero propose de lire *Il Cortegiano* selon une double perspective : la nostalgie d'un monde perdu, où régnaient les valeurs chevaleresques ; mais aussi le questionnement sur ce que doit devenir le courtisan au seuil d'une autre époque, sur le rôle qu'il peut tenir dans un moment historique indiscutablement perdant. *Il Cortegiano* aurait donc lui-même une mission plus complexe qu'on a bien voulu le dire. Ruggiero s'inscrit en cela dans une critique rénovée du livre de Castiglione, qu'il éclaire lui-même d'une approche personnelle, liée à sa première formation de juriste. Il invite entre autres à déceler ce qui reste de la culture juridique dans le discours intellectuel et le conseil aux princes, et d'une façon générale définit le *Cortegiano* comme le reflet d'une crise plus que comme un modèle normatif.

Une introduction pleine de modestie montre que le moi n'est pas toujours haïssable. Raffaele Ruggiero prétend être arrivé à cette recherche presque par hasard, et sur l'incitation de chercheurs français : il cite Emanuele Cutinella-Rendina et Jean-Louis Fournel, auxquels il dédie son ouvrage, et la bibliographie montre que d'autres chercheurs français appartiennent au paysage intellectuel de l'auteur : Romain Descendre, Jean-Claude Zancarini, Juan Carlos D'Amico, et notre regretté collègue José Guidi, spécialiste reconnu du *Cortegiano*. Avec ce livre, Raffaele Ruggiero ne crée pas seulement un trait d'union entre recherche italienne et recherche française : il boucle une boucle, puisqu'au moment où il prenait un poste à l'université d'Aix-Marseille, il écrivait un livre sur le sujet de prédilection d'un spécialiste de la Renaissance ayant

laissé son empreinte à Aix-en-Provence. Raffaele se montre ainsi le digne relais d'une tradition aixoise et réalise une parfaite insertion dans son nouveau monde professionnel. Bien sûr, il est aussi et avant tout l'héritier d'une critique italienne (Amedeo Quondam, Piero Floriani, Adriano Prosperi, Uberto Motta) qui s'est renouvelée sur le sujet du *Cortegiano*. Autrefois conçu comme un *galateo* du parfait gentilhomme, ce livre est désormais compris comme un creuset du doute par une critique qui met davantage en dialectique les différents personnages du dialogue. Ruggiero en montre parfaitement les raisons, et fait briller « l'occhio smagato » de Castiglione.

Mais le propos sur le *Cortegiano* n'est que l'aboutissement du volume : annoncé par l'introduction, il fait l'objet du dernier chapitre. Auparavant, est reconstruite l'expérience diplomatique de Baldassarre Castiglione, en six chapitres. Le premier est consacré à l'entrée au service du duc d'Urbin, Guidubaldo da Montefeltro, aux missions de niveau local entre potentats italiens, et se termine par les premières missions d'envergure européenne de Castiglione : auprès du roi d'Angleterre Henri VII à Londres, puis auprès du roi de France Louis XII à Milan, Castiglione s'affirme comme « oratore ». Le deuxième chapitre montre son action à Rome pendant le pontificat de Jules II, après la mort de Guidubaldo, au service de son successeur Francesco Maria Della Rovere, neveu du duc défunt mais aussi du nouveau pape. Dans un contexte de conflictualité entre Jules II et la France, Castiglione mène une mission secrète à Blois, mais l'affaiblissement de la situation française en Italie le met un peu au second plan. Le troisième chapitre décrit le rôle de Castiglione pendant le pontificat de Léon X. Maintenant ambassadeur résident auprès de la Curie, il va bientôt passer au service de la papauté, ce qui correspond à une analyse lucide du déclin des seigneuries italiennes, et au pari que seule la papauté peut faire que l'Italie reste un interlocuteur des grandes puissances européennes. Castiglione est représentatif du nouveau profil de l'ambassadeur en Europe, non plus une figure de juriste, mais le représentant d'une aristocratie intellectuelle qui possède bien les instruments du discours, et entre autres de l'écriture.

Tandis que Léon X se réconcilie avec la France après Marignan et que François I<sup>er</sup> monte sur le trône, le torchon brûle entre le duc d'Urbin et le pape, et Castiglione se rapproche des Gonzague de Mantoue, ville où il va réécrire le *Cortegiano*. Le quatrième chapitre voit la consécration de notre auteur diplomate avant la catastrophe générale. Les Gonzague le nomment eux aussi ambassadeur résident à Rome, et Castiglione va parvenir à faire obtenir au marquis de Mantoue le poste de capitaine général de l'armée pontificale. Après l'arrivée au pontificat d'Adrien d'Utrecht, précepteur et vice-roi de Charles Quint, Castiglione opte pour une politique philo-impériale. Le chapitre V le voit alors devenir nonce apostolique en Espagne auprès de Charles Quint, après que Clément VII est à son tour devenu pape. Il suivra donc depuis l'Espagne l'affaire du rapt de François I<sup>er</sup> et de ses enfants tenus en otage. Le rapprochement de Clément VII avec la France va mettre Castiglione en difficulté. Le pape fait par son intermédiaire demander à Charles Quint de participer à la ligue de Cognac. Mais on sait comment finit cette tension : le sac de Rome détruit tout espoir diplomatique entre Espagne et papauté, et le pape reprochera à Castiglione de l'avoir mal conseillé. Un chapitre autonome est consacré à la polémique entre Castiglione et Alfonso de Valdès (auteur



du *Dialogo de las cosas accedidas en Roma*) et montre que l'enjeu de cette polémique est, au niveau historique, la compréhension des causes du sac de Rome, et, au niveau individuel, celle de la responsabilité de Castiglione dans le malentendu concernant les intentions du roi d'Espagne. On s'achemine donc peu à peu vers cette idée d'incertitude, de perplexité devant l'évolution des temps. Le dernier chapitre peut alors développer une perception du *Cortegiano* comme une résultante aussi bien de l'action diplomatique (et de la culture, de la réflexion et de la rhétorique nécessaires à cette fonction) que de la recherche d'une leçon sur *la qualità dei tempi*.

Un Castiglione un peu machiavélien ressort de cette enquête (on sait le rôle de Raffaele Ruggiero dans l'édition de textes machiavéliens) – mais un peu seulement, car Castiglione reste le diplomate autorisé par sa naissance à aller là où Machiavel ne peut être, et impropre à penser jusqu'au bout la mutation que Machiavel a perçue en entier. On sent dans cet apparentement, qui met sous le signe d'une même histoire le grand aristocrate et le secrétaire florentin, la marque de l'hybridisme culturel qui a façonné Raffaele Ruggiero, entre droit et philologie qui l'ont structuré en Italie et exégèse politique qui l'a modelé dans le dialogue avec l'École normale supérieure de Lyon. Mais c'est avec une grande netteté que notre collègue définit sa propre identité critique bien trempée – contrairement à ce que suggérait son humilité dans l'introduction – et donne une image nuancée de l'auteur du *Cortegiano* côté cour.

Pierle Abbrugiat

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Jean-Marc Rivière, *L'expérience de l'autre. Les premières missions diplomatiques de Machiavel, Vettori et Guicciardini*. Aix Marseille Université, PUP, 2018, collection « Textuelles », série « Écritures du voyage », 264 p.

Depuis les années 1990, les ouvrages sur la diplomatie et les diplomates, tout particulièrement dans l'Italie de la Renaissance, se sont multipliés. Parmi eux l'ouvrage riche et novateur qu'Isabella Lazzarini a publié en 2015, *Communication and Conflict. Italian Diplomacy in the Early Renaissance, 1350-1520*, mérite d'être mentionné. La correspondance diplomatique est quant à elle bien documentée et a fait l'objet de plusieurs publications récentes. Citons, en ce qui concerne les diplomates florentins, le travail de Denis Fachard et Emanuele Cutinelli-Rendina qui, en 2015, ont rassemblé les lettres que Luca d'Antonio degli Albizzi et Francesco Soderini ont échangées avec leur gouvernement alors qu'ils étaient auprès du roi de France Louis XII en 1501-1502. Pierre Jodogne a fait treize volumes, entre 1986 et 2007, des lettres, familiales et politiques, rédigées et reçues par Francesco Guicciardini. Quant à la monumentale correspondance diplomatique de Machiavel, elle figure dans plusieurs éditions (Sergio Bertelli en 1964, Corrado Vivanti en 1999, Fredi Chiappelli entre 1971 et 1985, enfin, autour de Jean-Jacques Marchand, la publication de sept volumes entre 2002 et 2011).

Par ailleurs, Monica Azzolini et Isabella Lazzarini ont dirigé tout récemment, en 2017, une anthologie de textes qui concernent la diplomatie italienne entre 1350 et 1520 (*Italian Renaissance Diplomacy. A Sourcebook*) et qui vont de la description de la mission d'ambassade aux lettres concernant les loisirs que les ambassadeurs partageaient avec leurs hôtes. C'est qu'à l'étude traditionnelle des rouages du fonctionnement diplomatique s'est ajoutée une approche culturelle, qui fait envisager la diplomatie « comme expérience de l'Autre », pour paraphraser le titre d'un ouvrage de Christian Windler sur les consuls français au Maghreb paru en 2002 chez Droz.

Jean-Marc Rivière s'inscrit dans cette perspective, qui reprend cette formulation à son compte pour intituler son bel ouvrage : *L'expérience de l'autre. Les premières missions diplomatiques de Machiavel, Vettori et Guicciardini*. L'originalité de ce volume consiste à rassembler, sous forme de traduction solidement annotée et commentée, les textes que les trois diplomates ont rédigés à l'occasion des missions qu'ils ont accomplies dans leur jeunesse au nom de la République florentine en France, en Allemagne et en Espagne.

Ces textes sont de nature fort différente. Si, à l'exception des aphorismes du *De natura gallorum*, tous tiennent du récit de voyage, seuls le Journal de mon voyage en Espagne de Guicciardini et le Voyage en Allemagne de Francesco Vettori le sont à part entière. L'analyse que Jean-Marc Rivière fait du mélange entre fiction littéraire et réalité historique chez Vettori est d'ailleurs conduite avec finesse. Dans les autres textes (*Portrait des choses de France, Rapport sur les choses de l'Allemagne et sur l'Empereur, Discours sur les choses de l'Allemagne, Portrait des choses d'Allemagne* de Machiavel et *Relation d'Espagne* de Guicciardini), les annotations concernant les coutumes d'un pays étranger se mêlent aux comptes rendus des missions d'ambassade. En annexe Rivière fait figurer une *Notule pour qui se rend en ambassade en France*, attribuée par la critique à Machiavel, mais sans certitude.

Jean-Marc Rivière a le mérite de proposer soit une traduction inédite – pour Guicciardini – soit une traduction nouvelle – pour Machiavel et Vettori. Ces textes n'ont certes pas la dimension conceptuelle des « écrits politiques » (pour reprendre le titre donné par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini à la traduction du *Discorso de Logrogno* et du *Dialogo del reggimento di Firenze*) de Guicciardini et Machiavel. Ce qui au passage peut expliquer, en dehors d'éventuelles contraintes éditoriales, l'absence d'un glossaire qui aurait été pauvre. Rivière n'en adopte pas moins un principe de traduction brièvement mais clairement énoncé, qu'il suit sans faillir. Faisant le choix assumé et revendiqué de la plus grande fidélité possible au texte, il conserve latinismes, répétitions et anacoluthe, quitte à bousculer le confort du lecteur.

Le résultat est parfaitement convaincant, comme le montre, à titre d'exemple, le début du *Rapport sur les choses d'Allemagne* que Machiavel rédige le 15 juin 1508. « Lo 'mpenadore fece di giugno passato la dieta a Costanza di tutti e' principi della Magna per far provisione alla sua passata in Italia alla corona. Fecela, e per suo motu proprio, e per esserne ancora sollicitato da l'uomo del pontefice, che gli prometteva grandi aiuti per parte del papa. », écrit le Secrétaire dans l'édition sur laquelle s'appuie Rivière (Denis Fachard, Jean-Jacques Marchand et Giorgio Masi, Salerno Editrice, 2001). En raison même de sa fluidité, la traduction de Christian Bec gommait ce qui